

Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,

Ceci n'est pas une rentrée académique normale !

Il n'est pas normal, dans notre université « Libre » de devoir mettre en place un contrôle d'identité, à l'entrée d'une séance qui doit être une fête et célébrer l'ouverture et la tolérance, et ce en toute convivialité.

J'en suis profondément désolé.

2024 n'est pas une année normale.

Il n'est pas normal d'être confronté, fin janvier, à une tentative d'intrusion de demandeurs d'asile, parce qu'ils ne trouvent aucun autre accueil en Belgique.

Il n'est pas normal de voir ensuite un bâtiment destiné à l'enseignement, occupé pendant plusieurs mois et de le retrouver saccagé.

Il n'est pas normal de voir des proches de notre université se déchirer sur réseaux sociaux, souvent à grand renfort de contre-vérités.

Il n'est pas normal de voir une rectrice physiquement menacée sur ces mêmes réseaux sociaux et jusque sur nos murs.

Entendons-nous bien, il est sain que l'ULB vibre au rythme des événements du monde, il est sain que des idées opposées s'y confrontent. Il est sain qu'elle soit le berceau de certaines contestations.

Mais pas n'importe comment !

Et certainement pas en prenant l'université ou certains de ses membres pour cible, alors qu'elle est justement un lieu de débat, d'ouverture et de dialogue.

Je suis viscéralement attaché au respect des interlocuteurs, je crois aux vertus de l'écoute, du débat contradictoire, de la nuance et de la tolérance comme conditions indispensables du progrès de l'humanité.

Alors, quelle que soit la légitimité des causes défendues par les uns ou par les autres, devant le constat trop souvent confirmé que désormais, le dialogue respectueux et constructif disparaît au profit d'une expression agressive, manipulateur, et mal informée, **l'université ne peut pas capituler.**

J'entends souvent dire, concernant les événements, « Bah, c'est normal, c'est l'ULB, on y a toujours contesté et manifesté, ...Cela fait un peu partie de son charme. ».

Le philosophe Chaïm Perelman ne rappelait-il pas que le Libre Examen est indissociable d'une certaine forme de désordre, rançon inévitable de la liberté ?

Dans ce cas-ci, cela n'a RIEN-A-VOIR.

Pendant la période d'occupation, ce que nous avons vu sur nos murs, les propos qu'on a entendus ou lus sur les réseaux sociaux,

ce n'est pas l'expression du Libre Examen, ce n'est pas l'Université Libre de Bruxelles.

En tout cas, ce n'est pas mon ULB.

Mon ULB ?

Ce sont, avant tout trois mots, dont la portée dépasse de loin nos frontières.  
Université – Libre – Bruxelles : la force symbolique de chacun de ces trois mots est immense.  
Ces mots sont synonymes de lumière et de liberté dans la capitale de l'Europe.

Très concrètement voici quelques exemples, parmi tant d'autres, de ce qu'est mon ULB :

- C'est la passion qui emporte nos professeurs et chercheurs dès qu'ils vous parlent de leur spécialité ;
- Ce sont les près de 40 000 étudiants et 2000 doctorants qui viennent ici, chaque jour, construire leur avenir ;
- C'est l'engagement du personnel administratif, technique et de gestion, qui quotidiennement réalise de véritables prouesses avec des moyens limités.
- Mon ULB, c'est le nouveau campus USquare qui a été récemment inauguré sur les anciennes casernes avenue de la couronne, et qui est un exemple en matière de technologies énergétiques et d'économie circulaire ;
- C'est une symbiose toujours plus forte avec Bruxelles, notre implantation en Wallonie et nos collaborations nationales ou internationales.
- Mon ULB, ce sont toutes les équipes qui se démènent pour réussir le développement ambitieux de l'hôpital universitaire de Bxl qui unit l'Hôpital Erasme, l'Institut Jules Bordet et l'Hôpital Universitaire des Enfants Reine Fabiola.
- C'est aussi l'excellence, comme, par exemple, au sein du laboratoire du Prof. Cédric Blanpain, incontestablement un des meilleurs laboratoires au monde de recherche contre le cancer, que j'ai eu la grande chance de visiter il y a 15 jours.

Mon ULB , c'est aussi des valeurs fortes, soutenues par des actes.

- C'est l'institution qui, le 8 mai dernier, réunissait tous les recteurs et rectrices belges pour honorer la mémoire des 365 résistants ensevelis à l'enclos des fusillés. Ces femmes et ces hommes étaient Catholiques, Juifs, Musulmans et Athées, et **peu leur importait**. Peu leur importait parce qu'ils étaient unis par un même combat et un même courage.
- C'est l'université qui choisit, en décembre dernier, lors de la séance de remise des insignes de Docteur Honoris Causa, de soutenir des personnalités remarquables incarcérées en raison de leur convictions, opinions ou engagements. Et qui, lors de cette même cérémonie, honora Olivier Vandecasteele, qui à cette même tribune, délivra un message très émouvant, où il nous dit combien les soutiens à distance furent déterminants pour tenir pendant sa captivité.
- Mon ULB, ce sont ces étudiants qui, emmenés par un de leur Professeur, fabriqueront des dizaines de milliers de visières avec leurs imprimantes 3D, pendant la toute 1<sup>ère</sup> vague du Covid.
- Ce sont enfin, tous les membres de la communauté universitaire, qui en plus de leur fonction principale, s'investissent pour l'institution et dans de multiples actions bénévoles.

Mon ULB c'est ce lieu unique où l'on a la chance de voir réunis, en un même endroit, tellement de connaissances, de curiosité et de passion, et ce dans toutes les disciplines.

C'est ce lieu où la tolérance, le débat d'idées et la réflexion font progresser la pensée critique depuis 190 ans.

C'est tout cela mon Université Libre de Bruxelles.

En fait, mon ULB, je peux vous la résumer par une seule image.

*(Projection de l'IMAGE de la remise des diplômes aux enfants de l'Université des Enfants – UDE)*

Il s'agit des quelques 300 enfants qui ont participé l'année passée à l'UDE. Ils venaient de recevoir leur diplôme et laissaient éclater leur joie.

L'UDE est une des nombreuses initiatives de l'ULB pour favoriser la mixité et l'inclusion et ouvrir grand les portes de l'université.

Mon ULB c'est la promesse que nous faisons à ces enfants.

Celle de leur donner ICI les clés d'un avenir professionnel heureux.

L'UDE nous rappelle surtout une chose essentielle, c'est que l'action de l'université s'écrit résolument dans la durée, elle s'inscrit dans le temps long.

Le temps long ! Permettez-moi d'en dire quelques mots pour terminer mon intervention.

Tout le monde aura compris, que les crises, qui se combinent même désormais en poly-crisis sont, aussi imprévisibles soient-elles, devenues structurelles.

Ces crises génèrent des coûts imprévus et importants.

Le coût estimé, qui m'a été communiqué pour la rénovation du bâtiment saccagé et la sécurité nécessaire pendant l'occupation, sera équivalent à celui d'une quinzaine de chercheurs sur un an.

Outre ces coûts importants, les crises monopolisent fortement l'attention et l'énergie, et ce au détriment du temps long.

Aussi, pour ne pas trahir la promesse que nous faisons à ces enfants, je prends ici l'engagement devant vous que le Conseil d'Administration fera désormais du temps long un axe prioritaire de ses travaux.

Nous pourrions ainsi davantage et mieux soutenir les projets à long terme du rectorat, de la direction générale et de leurs équipes.

Avant de conclure, et comme cette séance est une fête, je voudrais mettre en lumière un événement heureux. En mai dernier, pour la première fois de son histoire, eut lieu une élection rectorale à laquelle l'ensemble des corps constituant la communauté universitaire a pris part.

Et c'est avec une grande joie que je peux ici publiquement féliciter la Professeure Annemie Schaus pour sa brillante élection pour un second mandat. Election obtenue avec un magnifique score.

Ce résultat témoigne du soutien enthousiaste de l'ensemble de la communauté de l'ULB, à la fois pour son bilan et pour son projet futur.

Durant son mandat, la Rectrice a été confrontée aux vagues de Covid, au début de la guerre en Ukraine et ses conséquences et depuis un an aux répercussions de la terrible crise au Proche Orient.

Nous pouvons rendre hommage à la force et à la détermination dont elle a fait preuve dans ces situations et lui souhaiter un second mandat à la fois fécond et très heureux.

En guise de conclusion, je donne la parole à la jeunesse en empruntant, avec son autorisation, quelques mots à Adam Assaoui, prononcés au nom du Bureau des Etudiants Administrateurs (BEA) dont il fait partie. Ils sont extraits de son discours à l'occasion de l'hommage du 8 mai consacré aux résistants de notre université.

Evoquant le rôle des universités, il disait *“Nous devons être un endroit de débat, un endroit de culture, mais surtout nous devons être l'antichambre d'un monde nouveau.”*

Je me promène souvent sur nos campus et lorsque je vois la curiosité, le dynamisme, la créativité et les valeurs que je devine chez la grande majorité des jeunes que je croise, je n'ai aucun doute sur leur potentiel à bâtir ce monde nouveau.